

core en vitesse ceux aujourd'hui en service.

Mais il est bon que l'émulation des compagnies de navigation soit surexcitée par plusieurs moyens et nous sommes d'avis que le Board of Trade en a suggéré un excellent pour hâter la mise en service de navires plus rapides que ceux qui visitent maintenant notre port.

En fixant à un minimum de 16 nœuds la vitesse à acquérir ce n'est pas être très-exigeant, mais plus tard on arrivera à 17 puis à 18 nœuds. Ces augmentations peuvent se faire successivement, sans secousses et sans ruine pour les compagnies actuellement existantes.

Le service rapide tel qu'on l'exigeait dans le contrat avec Petersen, Tait & Co., nécessitait de très gros sacrifices de la part du Canada, et lésait en même temps les intérêts des compagnies de navigation.

En y mettant un peu plus de temps, mais sans avoir de trop gros sacrifices à faire et sans ruiner personne, les mêmes résultats de vitesse peuvent être acquis.

Nous croyons que la résolution du Board of Trade est venue à son temps et à son heure. Les compagnies de navigation, soucieuses d'obtenir les contrats de transport des malles, qui entraînent avec eux des subventions, devront donc augmenter la vitesse de leurs navires.

Le gouvernement, nous n'avons aucun motif d'en douter, donnera satisfaction au vœu exprimé par le Board of Trade.

## LES DÉCHETS

Le service d'enlèvement des déchets a été interrompu provisoirement, faute de fonds.

Grâce à l'énergie et à la garantie pécuniaire de quelques-uns de nos citoyens les plus marquants, nous allons être, pendant deux semaines, débarrassés des immondices qui s'accumulent dans nos rues et nos ruelles, au grand détriment de la santé publique.

Le département d'hygiène est devenu, par son incurie, un département d'insalubrité. Nous avons été menacés de vivre pendant deux mois dans un foyer de peste, nous espérons que, pendant les deux semaines de répit que lui accorde un groupe de généreux concitoyens, le Conseil municipal aura trouvé les fonds nécessaires pour assurer le service d'enlèvement des déchets.

Il est impossible que nos édiles ne comprennent pas toute la responsabilité qui pèse sur leurs épaules.

Grâce à la parcimonie du conseil municipal, les rues n'ont pas été arrosées ni balayées convenablement cet été et, coïncidence remarquable, mais non fortuite dans les circonstances, nous avons eu une recrudescence de cas de fièvre typhoïde. Allons-nous avoir la peste ensuite ?

C'est cependant ce qui nous attend si la Ville laisse s'accumuler les déchets, les immondices et les pourritures de toute nature dans nos rues et nos ruelles.

Qu'on supprime d'autres dépenses mais qu'on dote le département d'hygiène de toutes les sommes nécessaires pour enlever toute cause de contagion.

Les citoyens de Montréal paient des taxes pour l'enlèvement des vidanges; ils ne supporteront pas qu'après avoir payé on n'assure pas un des services qui, négligé, les menace dans leur existence même.

L'une des grosses dépenses du service des vidanges, c'est la nourriture des chevaux; or, cette année le foin et l'avoine ont été à bas prix, le foin surtout qui se paie moitié moins que de coutume. Nous nous permettrons donc de poser cette question: Comment se fait-il qu'ayant moins de dépenses, le service des vidanges ne puisse être assuré, faute de fonds ?

## UN JOURNAL QUI S'AMUSE

Sous ce titre "L'Inévitable," notre confrère Québécois, la *Semaine Commerciale*, cultive le genre bouffon.

Si le confrère a voulu donner à ses lecteurs la mesure de son esprit, ceux qui font leurs délices des jeux de mots ont pu le trouver drôle. Ceux qui préfèrent des arguments se plaindront de n'en avoir pas eu pour leur argent et ont vu comment un esprit né malin peut, tout en voulant répondre à quelque chose, ne rien répondre du tout.

Pour donner une faible idée du sérieux de la *Semaine Commerciale*, à propos de la question des "dangers du chenal," nous nous contenterons de citer textuellement le dernier paragraphe de son article. Nous nous trouverons ainsi suffisamment vengés des petites malices inoffensives dont il est émaillé :

"Sans doute, l'inévitable, c'est que la navigation océanique qui s'aventure dans un chenal où il n'y a pas assez d'eau, s'enfoncé souvent bien avant dans ce que l'on pourrait appeler, comme qui dirait, l'intérieur du pays. Mais ce n'est pas ce genre de navigation qui

fait généralement l'affaire des compagnies. Le jour où celles-ci voudront mettre à profit, non pas tant les cris de détresse que l'on nous reproche, mais les leçons qu'elles ont reçues elles-mêmes en plein chenal durant tout l'été, le port artificiel de Montréal, auquel les intérêts du port naturel de Québec ont été honteusement sacrifiés depuis vingt ans, reprendra sa place dans la géographie du pays comme port sûr et commode pour les petits bateaux de plaisance, les barges à charbon, les pirogues et généralement tous les vaisseaux à fond plat." [Ouf! respirons un peu, s'il vous plaît.] "Cela aussi, c'est de l'inévitable, et si notre confrère descend à croire qu'il y en a pour lui comme pour tous les autres mortels, le plus tôt il en prendra son part le mieux pour lui." (Sic.)

Cette dernière phrase doit sans doute renfermer un trait bien méchant: *in caudā venenum*, cependant nous avouons ne pas saisir le trait caché qu'elle renferme. Après les calembours, les jeux de mots, les rébus. C'était inévitable.

Notre confrère nous remet en mémoire, avec ses pirogues et ses vaisseaux à fond plat ce vers de Gresset :

"L'esprit qu'on veut avoir, gâte celui qu'on a"

Nous avons dit qu'à Québec un groupe s'imagine :

"Que la fortune du port, son avenir, sa prospérité ne dépendent pas des Québécois. Pour lui," ajoutons-nous, "inutile de remuer, de faire œuvre quelconque de vitalité, de dépenser quelque énergie; croisons-nous les bras et attendons l'envasement du fleuve, tel est le mot d'ordre."

La *Semaine Commerciale* ne trouve pas les bras croisés une posture bien convenable, car elle y revient à plusieurs reprises. Elle n'aime pas non plus que nous parlions des accents plaintifs du groupe en question.

Si nous ne connaissions pas suffisamment l'attitude des québécois, un journal de Québec prendrait soin de nous la faire connaître :

"Si nous nous bornons à hausser les épaules, à lever les yeux au ciel et à pousser des gémissements, dame! il est peu probable que toutes ces démonstrations, si jolies dans leur stérilité, réussissent jamais à redonner à notre port le trafic qu'il a perdu."

Voilà l'attitude vraie, paraît-il, du groupe des Québécois qui s'endorment sur le rôti.

— Mais de quel journal tirez-vous cette citation ?

— De la *Semaine Commerciale*, parbleu !

— Quel numéro ?

— Le numéro de la semaine dernière.